

Les musiciens de la ville de Brême¹

Un homme avait un âne.

Cet âne a transporté des sacs au moulin sans se lasser pendant de longues années.

Mais maintenant, ses forces déclinent et il est de moins en moins capable, de travailler.

Le maître pense alors à se débarrasser de cette bouche supplémentaire à nourrir.

Mais l'âne sent bien que le vent a tourné, alors, il s'enfuit. Il prend le chemin de la ville de Brême.

Il se dit que là, il pourra trouver une place de musicien dans la fanfare de la ville.

Après avoir marché quelque temps, il rencontre un chien couché sur la route qui jappe comme s'il était fatigué d'avoir couru.

L'âne lui demande :

- Qu'as-tu donc à aboyer comme cela, camarade ?
- Ah!, je suis vieux, mes forces diminuent de jour en jour et je n'arrive plus à suivre mon maître à la chasse. Alors, il a voulu me tuer. J'ai pris la fuite ! Mais comment vais-je gagner mon pain à présent ?
- Eh bien ! Je vais à Brême pour m'y faire musicien de la ville. Viens avec-moi et fais-toi aussi engager dans la fanfare. Moi, je jouerai du luth et toi des timbales.

¹ Conte de Grimm n° 27, texte intégral mis en forme pour le raconter par Florence André-Dumont
www.contesdautrefois.be

Le chien est d'accord
et ils poursuivent leur chemin ensemble.

Un peu après, ils trouvent un chat assis au bord du chemin.
Il fait une figure longue et triste comme un jour sans pain.

L'âne lui demande :

- Alors, vieux frotte -moustaches,
qu'est-ce donc qui te chagrine ?
- On n'a guère envie de rire quand on a peur pour sa
peau.

Comme je me fais vieux, que mes dents sont usées et
que j'aime mieux ronronner derrière le poêle que de
chasser les souris,

ma maîtresse a voulu me noyer.

J'ai réussi à me sauver à temps,
mais maintenant que faire, et où aller ?

- Viens avec nous à Brême :
tu t'y connais en musique de nuit, toi.
Là-bas, tu pourrais te faire musicien de la ville.

Le chat trouve l'idée bonne et part avec eux.

Les trois fugitifs passent bientôt devant une ferme.

Sur le portail est perché un coq
qui crie comme si sa vie en dépendait.

L'âne lui dit :

- Tes cris nous transpercent les os !
Qu'as-tu à crier comme ça ?
- ²Ah, c'est demain dimanche !
Il y aura des invités et la maîtresse de maison a dit à la
cuisinière qu'elle veut me mettre dans la soupe :
ce soir, on va me couper le cou.

² J'ai supprimé cette phrase : « La, j'ai annoncé du beau temps parce que c'est le jour de la Sainte Vierge, le jour où elle a lavé les chemises de l'enfant Jésus et qu'elle veut les faire sécher. »

Alors je chante de toutes mes forces
tant que je peux encore le faire.

- Allons, Tête-rouge, viens plutôt avec nous,
nous allons à Brême ;
ce sera toujours mieux que la mort.
Tu as une bonne voix
et quand nous ferons de la musique ensemble,
cela devrait donner quelque chose de bien.

Le coq trouve la proposition à son goût,
et ils repartent tous les quatre.

Mais ils ne peuvent pas atteindre la ville de Brême en un
seul jour.

Comme ils arrivent le soir dans une forêt,
ils veulent y passer la nuit.

L'âne et le chien s'installent sous un grand arbre,
le chat grimpe dans ses branches

et le coq s'envole pour aller se percher tout en haut de
l'arbre, là où il sera le plus en sécurité.

Avant de s'endormir, il regarde dans toutes les directions et
il lui semble apercevoir une lueur dans le lointain.

Il crie à ses compagnons qu'il doit y avoir une maison pas
loin parce qu'il voit briller de la lumière.

Alors l'âne déclare :

- S'il en est ainsi, allons-y,
parce qu'ici, nous ne sommes pas très bien installés.

Et le chien ajoute que quelques os avec un peu de viande
ne lui feraient pas de mal.

Ils repartent donc en direction de la lumière.

Bientôt ils la voient briller davantage et s'agrandir,

jusqu'à ce qu'enfin ils arrivent à une maison bien éclairée où habitent des brigands.

Comme l'âne est le plus grand,
il s'approche de la fenêtre et regarde à l'intérieur.
Le coq lui demande ce qu'il voit.

- Ce que je vois ?
Des délices à boire et à manger
sur une table autour de laquelle des brigands s'en
donnent à cœur joie.
- Voilà qui nous ferait du bien, dit le coq.
- Ah, si seulement nous pouvions être autour de cette
table, dit l'âne.

Ils se mettent alors à réfléchir pour savoir comment chasser les voleurs.

Finalement, ils trouvent un moyen.

D'abord, l'âne se dresse et pose ses pattes avant sur l'appui de fenêtre ;

Puis, le chien monte sur le dos de l'âne,

le chat grimpe sur le chien,

et le coq s'envole pour se percher sur la tête du chat.

Cela fait,

à un signal,

ils se mettent tous ensemble à faire leur musique :

L'âne brait,

le chien aboie,

le chat miaule

et le coq chante.

Puis ils sautent, passent à travers la vitre qui vole en éclats tintants et retombent à l'intérieur.

En entendant les cris effroyables,
les voleurs ont sursauté d'épouvante

et ils s'imaginent que c'est un fantôme qui entre dans la salle.

Sauve qui peut !

Mourant de peur, ils s'enfuient dans la forêt.

Alors, les quatre amis s'asseyent à table,
ils se satisfont de ce qui reste
et dévorent comme s'ils se préparaient à jeûner pendant un mois.

Le repas terminé, les quatre musiciens éteignent les lumières et cherchent un endroit où s'installer pour la nuit, chacun selon son goût et sa nature.

L'âne se couche sur le tas de fumier dans la cour³,

le chien le long de la porte⁴,

le chat dans l'âtre près des cendres chaudes,

et le coq se perche sur une poutre de la charpente.

Fatigués de leur longue marche, ils s'endorment aussitôt.

Après minuit, quand les voleurs voient de loin qu'il n'y a plus de lumière dans leur maison et que tout y semble calme, le chef dit :

- Quand même ! Nous n'aurions pas dû nous laisser épouvanter comme ça et nous enfuir !

Et il commande à un des voleurs de retourner à la maison pour l'inspecter.

Comme l'homme n'entend rien à l'intérieur, il va dans la cuisine pour allumer une bougie.

Voyant les yeux étincelants du chat,

il les prend pour des braises,

³ C'est plus loin que le conte en allemand signale que le fumier est dans la cour.

⁴ Dans le conte, le chien se couche derrière (*hinter*) la porte mais je le visualise devant ! Je résous la difficulté par « le long de la porte » qui me paraît trahir l'original le moins possible.

alors, il en approche une allumette pour l'enflammer.
Le chat n'a pas envie de plaisanter !
Il lui saute au visage en crachant et le griffe.
Effrayé,
l'homme s'encourt pour s'enfuir par la porte de derrière ;
mais le chien qui est couché là bondit et lui mord la jambe.
Dehors, l'homme passe en courant près du fumier
et l'âne lui décoche une belle ruade
tandis que le coq, que tout ce bruit a réveillé,
crie du haut de sa poutre : "Cocoricooooo !"

Le voleur s'encourt aussi vite qu'il peut,
arrivé chez son chef, il lui dit :

- Dans la maison,
il y a une terrible sorcière : elle m'a soufflé dessus en me
griffant la figure avec ses longs doigts ;
devant la porte, il y a un homme armé d'un couteau :
il m'a enfoncé son couteau dans la jambe ;
dans la cour, il y a un monstre noir :
il m'a battu avec un gourdin ;
et en haut du toit il y a un juge,
il a crié : « Amenez ce maraud »⁵.
Il a fallu que je détale pour leur échapper !

Depuis, les brigands n'ont plus jamais osé se risquer à
revenir dans la maison,
et les quatre musiciens de Brême s'y trouvent si bien qu'ils
ne la quittent plus.

Voilà l'histoire !
Et celle qui l'a racontée en a encore la bouche toute
chaude !

⁵ N'oublie pas, cher lecteur, de faire le son du coq qui chante en disant ces mots !